montrer. Il y eut une tempête. Peut-être ils réussiront. Il est possible qu'il vienne.

De même on ne dira pas : QUE *vous êtes* BIEN *bon!* COMBIEN *ce souvenir doit vous être* BIEN *doux! Je* PRÉFÈRE PLUTÔT *rester. Il me fit ses adieux, et* PUIS ENSUITE *il partit. Il s'*ENSUIT DE LA *que vous avez tort. Avoir une* HÉMORRAGIE *de* SANG. MONTER *en* HAUT, DESCENDRE *en* BAS, RECULER *en* ARRIÈRE. Il faut dire : *Que vous êtes bon! Combien ce souvenir doit vous être doux! Je préfère rester. Il me fit ses adieux, et puis il partit,* ou *et ensuite il partit. Il s'ensuit que vous avez tort,* ou *il suit de là que vous avez tort. Avoir une hémorragie; monter, descendre, reculer.*

689. — *Remarque.* Il cesserait d'y avoir pléonasme dans *monter en haut, descendre en bas*, si *en haut* signifiait le lieu situé en haut, le local du haut, et *en bas*, le lieu situé en bas, le local du bas ; et alors on dirait : *montez en haut, descendez en bas*, comme on dit : montez dans l'appartement qui est en haut, descendez dans l'appartement qui est en bas.

DE LA SYLLEPSE.

690. — La *syllepse* est une figure qui règle l'accord d'un mot, non avec celui auquel il se rapporte grammaticalement, mais avec le mot auquel il correspond par le sens. C'est par syllepse qu'on dit : *une multitude de personnes sont venues*, phrase dans laquelle le verbe *sont* et le participe *venues* correspondent avec *personnes*, qui frappe le plus l'attention, et non avec *multitude*, auquel ils se rapportent grammaticalement par la forme de la phrase. Nous avons un grand nombre de constructions qu'on peut justifier à l'aide de la syllepse.

Nos grands auteurs ne négligent pas cette figure. Nous n'en citerons qu'un exemple parmi ceux qu'ils offrent; il est de Racine :

Entre le *pauvre* et vous, vous prendrez Dieu pour juge,
Vous souvenant, mon fils, que, caché sous ce lin,
Comme *eux* vous fûtes pauvre, et comme *eux* orphelin.

La construction grammaticale exige *comme lui*, puisque le pronom se rapporte au substantif *pauvre;* mais le poète, frappé de l'idée d'une multitude de pauvres, est entraîné par sa pensée, et l'expression est en rapport, non avec ce qu'il a dit, mais avec ce qui occupe entièrement son attention.

---

690. Qu'est-ce que la syllepse?

DE L'INVERSION.

691. — L'*inversion* a lieu toutes les fois que les mots ne sont pas arrangés selon l'ordre grammatical, qui veut qu'on énonce d'abord le sujet, ensuite le verbe, puis le complément direct, etc. Quand Fléchier dit : *Déjà prenait l'essor, pour se sauver vers les montagnes, cet aigle dont le vol hardi avait d'abord effrayé nos provinces*, il fait une inversion : le sujet *cet aigle*, qui aurait dû grammaticalement précéder le verbe *prenait*, se trouve placé après, et cette inversion, qui donne de la rapidité, de la force au style, offre un tableau parfait, en présentant d'abord à l'esprit l'objet principal de la pensée, l'essor rapide de l'aigle.

692. — Les inversions sont plus fréquentes en poésie qu'en prose, parce que la poésie, étant le langage des passions, exige plus de vivacité, de hardiesse.

693. — Soit en vers, soit en prose, toute inversion qui entortille la phrase au lieu de la rendre plus douce et plus coulante, qui embrouille les idées au lieu de leur donner plus de netteté, est un vice qu'on doit éviter avec soin. Le vice de cette phrase (que nous avons citée n° 532) : *Croyez-vous pouvoir ramener ces esprits égarés* PAR LA DOUCEUR, consiste dans une inversion fautive, qui donne aux mots *par la douceur* un rapport autre que celui qui est dans la pensée.

CHAPITRE XV.

OBSERVATIONS PARTICULIÈRES.

694. — A, DE.

C'est *à vous* A exprime une idée de tour : *Je viens de jouer, c'est à vous* A *jouer.* — *C'est à vous* DE éveille une idée de droit, de devoir : *C'est à vous* DE *jouer le premier.*

---

691. Quand a lieu l'inversion?
692. Pourquoi les inversions sont-elles plus fréquentes en poésie qu'en prose ?
693. Quand l'inversion est-elle un vice?
694. Quelle différence entre *c'est à vous* A, et *c'est à vous* DE ?

695. — A, OU.

A s'emploie, selon l'Académie, entre deux nombres qui admettent entre eux un nombre intermédiaire : *Vingt* A *trente personnes* (Acad.), c'est-à-dire un nombre de personnes entre vingt et trente. *Quinze* A *vingt francs*, c'est-à-dire un nombre de francs entre quinze et vingt.

A s'emploie aussi entre deux nombres qui n'admettent pas de nombre intermédiaire, c'est-à-dire qui se suivent sans interruption, comme 5 et 6, 9 et 10, 14 et 15, lorsque ces deux nombres se rapportent à des choses qui peuvent se diviser par fractions : *Deux* A *trois livres de sucre, cinq* A *six lieues* (Acad.). D'où il suit, d'après l'Académie, qu'on ne doit pas dire : *Cinq* A *six personnes, onze* A *douze chevaux*, attendu qu'on ne saurait diviser les personnes et les chevaux comme on divise une livre ou une lieue.

OU s'emploie entre deux nombres, quels qu'ils soient, quand on veut donner exclusion à l'un des deux : *Sept* OU *huit hommes, douze* OU *quinze maisons*, c'est-à-dire l'un ou bien l'autre de ces deux nombres d'hommes, de ces deux nombres de maisons.

De ce qui précède, il résulte qu'on peut dire également bien, mais avec des sens différents : *Trente* A *quarante cavaliers*, et *trente* OU *quarante cavaliers*.

696. — AIDER.

Aider quelqu'un, c'est simplement l'assister : Aider *quelqu'un* de sa bourse, l'aider de ses conseils, de son crédit. (Acad.)

Aider à quelqu'un, c'est l'assister en partageant ses efforts, sa fatigue, son embarras : *Aidez à cet homme* à porter ce fardeau ; *aidez-lui* à se relever ; *aidez à cet enfant* à faire son thème (Acad.)

697. — AIR.

On doit dire : Cette femme a l'air *bon*, l'air *spirituel*, et non pas : a l'air *bonne*, l'air *spirituelle ;* car c'est l'extérieur, c'est l'air qu'on représente comme bon, spirituel, et non pas la femme ; et la preuve, c'est qu'on dit : Cette femme a l'air *bon*, et elle est *méchante ;* elle a l'air *spirituel*, et elle est *sotte*.

Mais, doit-on dire d'après cela : *Cette pomme a l'air* CUIT ; *cette terre a l'air* ENSEMENCÉ, *cette robe a l'air bien* FAIT ? Non, car on ne dit pas qu'un air est *cuit*, qu'il est *ensemencé*, qu'il est *bien fait* : l'adjectif ne saurait se dire ici du substantif. Il faut alors prendre un autre tour, et dire, par exemple : *Cette pomme a l'air d'être cuite* ou *paraît cuite ; cette terre a l'air d'être ensemencée* ou *paraît ensemencée*, etc.

698. — ANOBLIR, ENNOBLIR.

Anoblir, donner des lettres de noblesse : *Il n'y a que le roi qui*

---

695. Quand emploie-t-on *à* et *ou* entre deux nombres ?
696. Quelle différence entre *aider quelqu'un* et *aider à quelqu'un* ?
697. Que remarque-t-on sur l'emploi du mot *air* ?
698. Quelle différence entre *anoblir* et *ennoblir* ?

puisse anoblir. (Académie.) — *Ennoblir*, rendre plus éclatant, plus illustre : *Les beaux-arts ennoblissent une langue*. (Acad.)

699. — ARMISTICE, AMNISTIE.

Armistice, suspension d'armes : *L'armistice ne tarda pas à cesser*. (Acad.) — *Amnistie*, pardon qu'un souverain accorde à des sujets révoltés : *Le roi accorda une amnistie*. (Acad.)

700. — ASSURER.

Assurer quelqu'un, c'est témoigner à quelqu'un : *Assurez* VOS PARENTS *de mon estime*. — *Assurer à quelqu'un*, c'est affirmer, c'est donner pour sûr à quelqu'un : *Mentor assura à* TÉLÉMAQUE *qu'il reverrait Ulysse*.

701. — ATTEINDRE.

Ce verbe est neutre ou actif.

Atteindre, verbe neutre, se dit des choses, et s'emploie lorsqu'il y a des efforts à faire pour y toucher ou pour y parvenir : *Atteindre* AU *plancher, atteindre* AU *but, atteindre* A *la perfection*, AU *sublime*. (Acad.)

Atteindre, verbe actif, se dit des personnes : *Atteindre quelqu'un au front ; atteindre un voleur qui se sauve ; atteindre la Fontaine dans l'apologue ;* et des choses auxquelles on parvient sans difficulté, et pour ainsi dire malgré soi : *Atteindre un certain âge, atteindre le terme de l'armistice*. (Acad.)

702. — AUSSI, NON PLUS.

Aussi et *non plus* s'emploient pour *pareillement : aussi*, quand le sens est positif, et *non plus*, quand il est négatif : *Je sortirai* AUSSI ; *je ne sortirai pas* NON PLUS.

703. — AVANT DE, A MOINS DE ; AVANT QUE DE, A MOINS QUE DE.

Avant que de, à moins que de sont plus énergiques, mais beaucoup moins usités que *avant de, à moins de*.

704. — BAIGNER, COUCHER, PROMENER.

Ne dites pas : *Je vais baigner, il va coucher, nous irons promener*. Dans ce sens, ces verbes étant pronominaux, il faut dire : *Je vais* ME *baigner, il va* SE *coucher, nous irons* NOUS *promener*.

---

699. Quelle différence entre *armistice* et *amnistie* ?
700. Entre *assurer quelqu'un* et *assurer à quelqu'un* ?
701. Quel complément exige *atteindre* ?
702. Quelle différence entre *aussi* et *non plus* ?
703. Entre *avant de, à moins de* et *avant que de, à moins que de* ?
704. Quel mauvais emploi fait-on des verbes *baigner, coucher, promener* ?

705. — BEAUCOUP.

Avant les adverbes *plus*, *moins*, modifiant un adjectif, on emploie *beaucoup* ou *de beaucoup* : *Vous êtes* BEAUCOUP ou DE BEAUCOUP *plus riche ; vous êtes* BEAUCOUP ou DE BEAUCOUP *moins habile*.

Après ces adverbes, c'est *de beaucoup* qu'il faut toujours employer : *Vous êtes plus riche* DE BEAUCOUP ; *vous êtes moins habile* DE BEAUCOUP.

706. — A LA CAMPAGNE, EN CAMPAGNE.

Être à la campagne, c'est être dans une maison de campagne pour y passer quelque temps : *Il est agréable de passer la belle saison* A LA CAMPAGNE. — *Être en campagne*, c'est être en mouvement, hors de chez soi pour ses affaires : *Les troupes sont* EN CAMPAGNE ; *il s'est mis* EN CAMPAGNE pour *découvrir ce qu'il cherche ; il a mis ses gens* EN CAMPAGNE.

707. — CAPABLE, SUSCEPTIBLE.

Capable, signifiant qui est en état de faire, qui a de l'aptitude, des dispositions à quelque chose, se dit des personnes et des choses : *Serez-vous* CAPABLE *de porter ce fardeau ; un homme* CAPABLE *de gouverner ; il est* CAPABLE *des plus grands sacrifices*, CAPABLE *d'amitié*. (Acad.) *Cette digue n'est pas* CAPABLE *de résister à la violence des flots. Une âme* CAPABLE *de modération*. (Acad.)

Susceptible, qui peut recevoir certaines qualités, certaines modifications, ne se dit que des choses : *L'esprit de l'homme est* SUSCEPTIBLE *de bonnes, de mauvaises impressions*. (Acad.) Excepté dans cette phrase : *Cet homme est* SUSCEPTIBLE, pour dire qu'il est facile à blesser, à choquer.

708. — COLORER, COLORIER.

Colorer, donner de la couleur : *L'art de* COLORER *le verre. Le soleil* COLORE *les fruits. Un vif incarnat* COLORAIT *son visage*.

Colorier, appliquer des couleurs convenables sur une estampe, un dessin, un tableau : *Le Titien* COLORIAIT *parfaitement*.

709. — COMMENCER.

Commencer à désigne une action qui aura du progrès, de l'accroissement : *Cet enfant* COMMENCE A *parler*, A *marcher*. — *Commencer de* se dit d'une action qui aura de la durée sans amélioration : *Il* COMMENÇA DE *parler à cinq heures, et ne finit qu'à huit*.

710. — COMPARER.

Comparer à suppose une analogie, un rapport de ressemblance

---

705. Quand emploie-t-on *beaucoup* ou *de beaucoup* ?
706. Quelle différence entre *à la campagne* et *en campagne* ?
707. Entre les adjectifs *capable* et *susceptible* ?
708. Quelle différence entre *colorer* et *colorier* ?
709. Entre *commencer à* et *commencer de* ?
710. Quelle différence entre *comparer à* et *comparer avec* ?

entre les deux termes de la comparaison : COMPARER *le temps* A *un fleuve ;* COMPARER *les œuvres de la nature* AUX *ouvrages de l'homme*. (BUFF.)

Comparer avec ne suppose aucune ressemblance, aucune analogie entre les objets comparés : *Comparer le vice* AVEC *la vertu, comparer la vie* AVEC *la mort*.

711. — CONSOMMER, CONSUMER.

Consommer marque l'anéantissement d'une chose par l'usage qu'on en fait : *Consommer beaucoup de vin, consommer des denrées*. — *Consumer* exprime la destruction successive d'une chose ; il se dit proprement du feu, et par analogie du temps, du mal : *Le feu consuma tout l'édifice ; le temps consume tout ; cette maladie le consume*. (Acad.)

712. — DE.

L'emploi de cette préposition donne lieu à plusieurs observations.

1° Quand il y a une comparaison entre deux infinitifs, on emploie la préposition *de* devant le second infinitif : *J'aimerais mieux mourir que* DE *perdre l'estime des honnêtes gens ; j'aime autant rester que* DE *sortir*. Excepté dans quelques phrases proverbiales.

2° Après un adjectif numéral ou un collectif, l'usage permet d'énoncer ou de sous-entendre la préposition *de* devant le modificatif qui suit : *Il y eut cent soldats* DE *tués*, ou *cent soldats tués ; il y eut un petit nombre de prisonniers* DE *massacrés*, ou *un petit nombre de prisonniers massacrés*.

Le pronom *en*, remplaçant le substantif modifié, rend indispensable la préposition *de* : *Sur mille soldats, il y* EN *eut cent de tués ; sur dix enfants, il y* EN *a cinq* DE *légers*.

On peut éviter l'emploi de cette préposition au moyen d'un autre tour donné à la phrase : *Il y en eut cent* qui furent *tués ; il y en a cinq* qui sont *légers*.

3° Doit-on dire avec la préposition *de* :

Qui est le plus éloquent *de* Bossuet ou *de* Massillon ?
Lequel préférez-vous *de* Corneille ou *de* Racine ?

ou sans cette préposition :

Qui est le plus éloquent, Bossuet ou Massillon ?
Lequel préférez-vous, Corneille ou Racine ?

Les grammairiens ne sont pas d'accord sur cette difficulté.

Ceux qui sont pour l'emploi de la préposition *de* considèrent les substantifs unis par *ou* comme les compléments indirects des pronoms *qui, lequel* : *Qui* DE BOSSUET *ou* DE MASSILLON *est le plus éloquent ? Lequel* DE CORNEILLE *ou* DE RACINE *préférez-vous ?*

Ceux qui pensent qu'il ne faut pas employer la préposition *de*

---

711. Quelle différence entre *consommer* et *consumer* ?
712. A quelles observations donne lieu l'emploi de la préposition *de* ?

voient dans chacune de ces phrases trois propositions, une pleine et deux elliptiques : *Lequel est le plus éloquent? Bossuet* (est-il plus éloquent?) ou *Massillon* (est-il plus éloquent?) — *Lequel préférez-vous?* (préférez-vous) *Corneille* ou (préférez-vous) *Racine?* Et reconnaissant que, dans la première phrase, *Bossuet* et *Massillon* figurent comme sujets, et que, dans la seconde, *Corneille* et *Racine* sont employés comme compléments directs, ils en concluent que les substantifs *Bossuet*, *Massillon*, *Corneille*, *Racine*, ne doivent pas être précédés de la préposition *de*.

Le même désaccord existe entre les écrivains, et l'Académie ne s'explique pas assez clairement sur cette difficulté.

D'où il faut conclure que dans les phrases qui précèdent et dans leurs analogues, on peut également employer ou ne pas employer la préposition *de*.

713. — DÉJEUNER, DINER, ETC.

Déjeuner, *dîner*, et leurs analogues, veulent *avec* devant un nom de personne : *Déjeuner* AVEC *un ami*, *dîner* AVEC *sa famille;* et *de* avant un nom de chose : *Déjeuner* DE *café*, *dîner* D'UN *pâté*. (Acad.)

714. — DE LOIN EN LOIN.

Cette expression se remplace quelquefois par *de loin à loin;* mais il faut préférer *de loin en loin*, comme plus usité, et plus conforme à l'usage de nos bons écrivains.

715. — DEMAIN, HIER,

Après les adverbes *demain*, *hier*, on peut exprimer ou sous-entendre la préposition *à* devant les mots *matin* et *soir*. *Il arrivera demain* AU *soir* ou *demain soir*. *Je le vis hier* AU *matin* ou *hier matin*. (Acad.)

716. — DIGNE, INDIGNE.

Digne, sans négation, se dit du bien et du mal : *Il est digne de louanges, il est digne de blâme.* — *Digne*, avec négation, et *indigne* ne se disent que du bien : *Il n'est pas digne de récompenses, il est indigne de récompenses.* Ainsi on ne dira pas : *Il n'est pas digne de punition, il est indigne de punition;* il faut prendre un autre tour, et dire, par exemple : *Il ne mérite pas une punition.*

717. — DISPUTER.

Disputer signifiant *être en débat*, *être en contestation*, *se quereller*, est neutre et non pas pronominal. Dites donc : *Ils ont longtemps disputé*, et non : *Ils se sont longtemps disputés.*

---

713. Quel complément demandent les verbes *déjeuner*, *dîner* et leurs analogues?
714. Doit-on préférer *de loin en loin* à *de loin à loin*?
715. Faut-il employer *à* après *demain*, *hier*?
716. Que remarquez-vous sur l'emploi de *digne* et de *indigne*?
717. Quand *disputer* est-il neutre?

718. — DURANT, PENDANT.

Durant exprime une durée sans interruption; *pendant*, un moment, une époque : *Les troupes se sont cantonnées* DURANT *l'hiver*, c'est-à-dire qu'elles sont restées cantonnées tant que l'hiver a duré. *Elles se sont cantonnées* PENDANT *l'hiver*, c'est-à-dire qu'elles ont fait choix cette saison pour se cantonner.

719. — ÉMINENT, IMMINENT.

Danger ÉMINENT, *péril* ÉMINENT, danger, péril très-grands, mais non sans ressources; danger *imminent*, péril *imminent*, danger, péril qu'on peut regarder comme présents et presque inévitables. Un homme qui a fait une entreprise téméraire est dans un péril *éminent;* un vaisseau qui se brise contre les rochers est dans un péril *imminent*.

720. — EMPRUNTER.

Selon l'Académie, *emprunter* prend *à* et *de* : *emprunter* A *quelqu'un*, *emprunter* DE *quelqu'un*. *Il a emprunté cela* A *Homère* ou D'*Homère*.

Excepté quand *emprunter* signifie *tirer de*, *devoir à*; alors il ne prend que la préposition *de* : *Les magistrats empruntent toute leur autorité* DE *la justice*, c'est-à-dire doivent toute leur autorité à la justice. *La lune emprunte sa lumière* DU *soleil*, c'est-à-dire, tire sa lumière du soleil.

721. — ENNUYANT, ENNUYEUX.

Ennuyant, qui importune, qui contrarie, qui fatigue dans le moment : *Un enfant ennuyant*, *un temps ennuyant*. — *Ennuyeux*, qui est propre à ennuyer, qui ennuie habituellement : *Une personne ennuyeuse*, *un livre ennuyeux*. Ainsi un homme qui n'est pas *ennuyeux* peut devenir *ennuyant*.

722. — ENTENDRE RAILLERIE, ENTENDRE LA RAILLERIE.

Entendre raillerie, c'est bien prendre la raillerie : *Vous* ENTENDEZ *très bien* RAILLERIE *quand d'autres que moi vous font la guerre sur vos petits défauts*. (RACINE.) — *Entendre la raillerie*, c'est avoir le talent de railler : *Peu de personnes* ENTENDENT *la fine et innocente raillerie*. (BOUHOURS.)

723. — ENVIER, PORTER ENVIE.

On *envie* les choses, et l'on *porte envie* aux personnes. *Il* ENVIE *le bonheur d'autrui*. (Acad.) — *Le sage ne porte* ENVIE *à personne*.

---

718. Quelle différence entre *durant* et *pendant*?
719. Quelle différence entre *éminent* et *imminent*?
720. Quelle préposition prend *emprunter*?
721. Quelle différence entre *ennuyant* et *ennuyeux*?
722. Entre *entendre raillerie* et *entendre la raillerie*?
723. En quoi *envier* et *porter envie* diffèrent-ils?

724. — ESPÉRER, PROMETTRE, COMPTER.

Ces verbes portent à l'esprit l'idée d'une chose future ; il ne faut donc pas les faire suivre d'un verbe à un temps *présent* ou *passé* : *J'espère que vous* FAITES *des progrès ; je vous promets que* J'AI DIT *la vérité ; je compte que vous* OBÉISSEZ *à vos parents.* Il faut alors employer *penser*, *se flatter*, *assurer* ou tout autre équivalent. *Je pense que vous faites des progrès ; je vous assure que j'ai dit la vérité*, etc.

725. — ET.

Cette conjonction, marquant addition, ne doit jamais s'employer :

1° Pour unir des expressions synonymes, parce qu'alors, quoiqu'il y ait plusieurs mots, il n'y a réellement qu'une seule et même idée. Ainsi dites : *Son courage, sa valeur. — Ame grande, magnanime. — Un mot sublime ravit, transporte ;* et non pas : *Son courage* ET *sa valeur. — Ame grande* ET *magnanime. — Un mot sublime ravit* ET *transporte.*

2° Pour unir des expressions placées par gradation, attendu que dans toute gradation le dernier mot est l'expression dominante, celle qui efface toutes les autres pour fixer sur elle toute l'attention. Conséquemment, il faut dire : *Nous devons à la patrie nos pensées, notre affection, notre vie. L'équipage suait, soufflait, était rendu* (LA FONTAINE) ; et non pas : *Nous devons à la patrie nos pensées, notre affection* ET *notre vie. L'équipage suait, soufflait* ET *était rendu.*

Cette remarque s'applique aux sujets composés de mots synonymes ou placés par gradation. (*Voy.* les règles 502-505.)

726. — ÊTRE, ALLER.

Je fus ne doit jamais s'employer pour *j'allai ;* conséquemment, Corneille n'aurait pas dû dire : *Il fut jusques à Rome implorer le sénat ;* la grammaire exige : *Il alla jusques à Rome*, etc.

J'ai été suppose le retour, *je suis allé* ne le suppose pas. Ainsi, *Il* A ÉTÉ *à la messe* fait entendre qu'il en est revenu, et *Il* EST ALLÉ *à la messe*, qu'il y est encore.

727. — ÉVITER.

Ce verbe signifie *fuir*, *esquiver*. De même qu'on ne dirait pas : *Je vous* FUIRAI *cette peine*, il ne faut pas dire : *Je vous* ÉVITERAI *cette peine ;* dites : *Je vous* ÉPARGNERAI *cette peine.*

728. — FAIRE.

Ce verbe donne lieu à plusieurs observations :

1° *Faire* doit être préféré au verbe *être* dans la supputation des nombres : *Dix et dix* FONT *vingt*, et non SONT *vingt*.

---

724. Quels temps ne doit-on pas employer après *espérer*, *promettre*, *compter* ?
725. Quand *et* ne doit-il pas s'employer ?
726. *Je fus* peut-il remplacer *j'allai* ?
727. Dans quel sens doit-on employer *éviter* ?
728. A quelles observations donne lieu le verbe *faire* ?

2° *Faire* s'emploie pour éviter la répétition d'un verbe précédent : *Je lui ai écrit comme je devais le* FAIRE ; mais dans ce cas il ne veut pas de complément direct après lui. Ne dites donc pas avec Bossuet : *Il fallait cacher la pénitence avec le même soin qu'on eût fait les crimes ;* il faut alors répéter le verbe : *qu'on* EUT CACHÉ *les crimes.*

3° *Faire*, suivi d'un infinitif, veut un complément direct, quand l'infinitif n'a pas de complément de cette nature : *Je les ai fait partir ;* et un complément indirect quand l'infinitif a un complément direct : *Je leur ai fait écrire une lettre.*

4° *Faire*, employé au passif, ne doit pas être suivi d'un infinitif, comme dans cette phrase : *Il a* ÉTÉ FAIT *mourir*, dites : *On l'a fait mourir.*

5° *Ne faire que*, marque une action fréquemment répétée : *Il ne* FAIT *que sortir*, c'est-à-dire il sort à tous moments.

Ne faire que de, une action qui vient d'avoir lieu : *Il ne* FAIT *que de sortir*, c'est-à-dire il n'y a qu'un moment qu'il est sorti.

729. — FIXER.

Signifie arrêter, rendre stable : *Fixer un jour*, *fixer un inconstant.* Jamais il n'a le sens de *regarder*. Ne dites donc pas : J'AI FIXÉ *longtemps cette personne sans pouvoir la reconnaître ;* mais dites : J'AI REGARDÉ *longtemps cette personne*, etc.

730. — FLAIRER, FLEURER.

Flairer, sentir par l'odorat : FLAIREZ *cette rose.* (Acad.)
Fleurer, répandre une odeur : *Cela* FLEURE *bon.* (Acad.)

731. — IMAGINER, S'IMAGINER.

Imaginer, créer, inventer : *On ne peut rien* IMAGINER *de plus extraordinaire. — S'imaginer*, croire, se persuader : *Il* S'IMAGINE *être un grand docteur.* (Acad.)

732. — IMITER L'EXEMPLE.

Imiter l'exemple ne se dit que d'un modèle que l'on copie trait pour trait : IMITER *un exemple d'écriture.* Hors ce cas, on dit *suivre l'exemple : Il* SUIT *l'exemple de ses ancêtres.* Tel est l'usage de nos bons écrivains.

733. — IMPOSER, EN IMPOSER.

Imposer renferme une idée de respect, de considération, d'ascendant ; *en imposer*, une idée de mensonge, de déception : *L'honnête homme qui dit franchement la vérité* IMPOSE ; *le fripon qui cherche*

---

729. Que remarquez-vous sur le verbe *fixer* ?
730. Quelle différence entre *flairer* et *fleurer* ?
731. En quoi *imaginer* diffère-t-il de *s'imaginer* ?
732. Quand dit-on *imiter l'exemple* ?
733. Quelle différence entre *imposer* et *en imposer* ?

à se tirer d'affaire par des mensonges EN IMPOSE ; *l'air noble et simple de l'innocence* IMPOSE ; *l'air composé d'un hypocrite* EN IMPOSE.

734. — INFECTER, INFESTER.

Infecter, répandre une mauvaise odeur, propager la contagion : *Ce marais* INFECTE ; *il* INFECTE *ce pays de sa pernicieuse doctrine.* (Acad.)

Infester, piller, ravager : *Les pirates* INFESTAIENT *ces côtes.* (Acad.)

735. — INSULTER.

Insulter quelqu'un, c'est lui faire insulte : INSULTER *quelqu'un de paroles.* (Académie.) — *Insulter à quelqu'un, insulter à quelque chose*, c'est manquer à ce qu'on doit aux personnes, aux choses : *Il ne faut pas* INSULTER AUX *malheureux, ni insulter* A *la misère,* AU *bon sens,* AU *bon goût.* (Acad.)

736. — JOINDRE.

Joindre, signifiant *ajouter*, demande *à* : JOIGNEZ *cette maison* A *la vôtre.* Dans le sens d'*unir*, d'*allier*, il prend indifféremment *à* ou *avec* : JOINDRE *la modestie* AU *mérite* ou AVEC *le mérite.*

737. — LE.

L'emploi du pronom *le* n'est pas à imiter dans cette phrase : *On ne détruit pas ces abus comme ils devraient l'*ÊTRE. En général, tout pronom doit se rapporter à un mot énoncé précédemment, et ici le pronom *le* représente le participe *détruit*, qui n'est pas exprimé dans la phrase. La grammaire exige qu'on fasse disparaître le pronom *le* : *On ne détruit pas ces abus comme ils devraient être détruits*, ou qu'on énonce le participe auquel il se rapporte : *ces abus ne sont pas* DÉTRUITS *comme ils devraient l'être.*

Il est mieux de ne pas sous-entendre le pronom *le* placé sous la dépendance d'un verbe actif, d'un verbe neutre ou du verbe *être*, comme dans les phrases suivantes : *Il a été reçu comme il méritait ; il n'est pas aussi instruit que je croyais ; elle est plus modeste qu'elle ne paraît ; ils sont moins riches qu'ils n'étaient.* Il faut dire : *Il a été reçu comme il* LE *méritait ; il n'est pas aussi instruit que je* LE *croyais ; elle est plus modeste qu'elle ne* LE *paraît, ils sont moins riches qu'ils ne* L'*étaient.*

738. — LIRE.

Lire sur se dit quand il s'agit de l'extérieur, de la surface : *Lire* SUR *une enseigne,* SUR *le visage de quelqu'un.* — *Lire dans* se dit lorsqu'il est question de l'intérieur : *Lire* DANS *la pensée ; lire* DANS *un journal,* DANS *un registre.*

---

734. Quelle différence entre *infecter* et *infester* ?
735. Entre *insulter quelqu'un* et *insulter à quelqu'un* ?
736. Quel compl. demande *joindre* ?
737. Quelles sont les deux observations qui s'appliquent à l'emploi du pronom *le* ?
738. Quand dit-on *lire sur* et *lire dans* ?

739. — MATINAL, MATINEUX, MATINIER.

Matinal, qui se lève matin : *Vous êtes bien matinal aujourd'hui.* (Académie.) — *Matineux*, qui a l'habitude de se lever matin : *Les gens du monde ne sont pas matineux.* — *Matinier*, qui appartient au matin : *L'étoile matinière.* (Académie.)

740. — MÊLER.

Mêler avec, brouiller ensemble plusieurs choses : MÊLER *l'eau* AVEC *le vin ;* MÊLER *de l'or* AVEC *de l'argent.* (Acad.) — *Mêler à*, joindre, unir : MÊLER *la douceur* A *la sévérité ;* MÊLER *l'agréable* A *l'utile.*

741. — OBSERVER.

Observer signifie remarquer, considérer : OBSERVER *les astres ;* OBSERVER *les hommes.* De même qu'on ne dit pas : *Je vous remarque que ; je remarque à l'assemblée que ; je lui remarque que*, on ne doit pas dire : *Je vous observe que ; j'observe à l'assemblée que ; je lui observe que ;* il faut dire : *Je vous* FAIS *observer que ; je* FAIS *observer à l'assemblée que ; je lui* FAIS *observer que ;* comme on dit : *Je vous* FAIS *remarquer que ; je* FAIS *remarquer à l'assemblée que*, etc.

742. — OU.

Cette conjonction ne doit jamais unir deux membres de phrases elliptiques, dont l'un est négatif et l'autre affirmatif, comme dans : *Des pays qui ont été point ou mal décrits ;* on doit dire : *qui n'ont point été décrits, ou qui l'ont été mal.*

743. — OU, QUE.

Après un substantif qui éveille une idée de temps, on peut employer également l'adverbe *où* et la conjonction *que* : *A l'instant* OU *il entra* ou QU'*il entra ; à l'époque* OU *eut lieu la paix* ou QU'*eut lieu la paix.*

744. — OUBLIER A, OUBLIER DE.

Oublier *à* lire, *à* écrire, c'est en perdre l'habitude, la faculté ; oublier *de* lire, *d'*écrire, c'est y manquer par défaut de mémoire : *Si chaque jour vous oubliez* DE *lire, vous finirez par oublier* A *lire.*

745. — PARTICIPER A, PARTICIPER DE.

Participer à, avoir part à : *Participer* AUX *faveurs des grands, participer* A *une conjuration.* (Acad.) — *Participer de*, tenir de la nature de : *Le mulet participe* DE *l'âne et* DU *cheval.* (Acad.)

---

739. Quelle différence y a-t-il entre les trois adjectifs *matinal, matineux, matinier* ?
740. Entre *mêler avec* et *mêler à* ?
741. Pourquoi ne dit-on pas *je vous observe que* ?
742. Pour quel motif ne doit-on pas dire : *Des pays qui ont été point ou mal décrits* ?
743. Quand peut-on employer également *où* et *que* ?
744. Quelle différence entre *oublier à* et *oublier de* ?
745. Entre *participer à* et *participer de* ?

746. — PLAINDRE.

Se plaindre de ce que et *se plaindre que*, suivi de l'indicatif, supposent un sujet de plainte : *Il a raison de se plaindre* DE CE QUE ou QUE *vous l'avez trompé.* — *Se plaindre que*, avec le subjonctif, ne suppose pas lieu à la plainte : *Il a tort de* SE PLAINDRE QUE *vous l'ayez trompé.*

747. — PLAIRE.

Ce qui plaît, ce qui est agréable; *ce qu'il plaît*, ce que l'on veut. Les insenses sacrifient leurs intérêts à ce *qui leur plaît*; les gens d'un caractère opiniâtre ne veulent faire que ce *qu'il leur plaît.*

748. — PLIER, PLOYER.

Plier, mettre en plusieurs doubles : PLIER *du linge*, PLIER *une lettre.* — *Ployer*, courber, faire fléchir : PLOYER *une branche d'arbre.*

Au figuré, ils s'emploient l'un et l'autre dans le sens d'assujettir, de soumettre :

Tu dois à ton état *plier* ton caractère. (RACINE.)
C'est lui qui devant moi refusait de *ployer*. (IDEM.)

749. — PRÈS DE, PRÊT A.

Près de, locution prépositive, signifie *sur le point de* : *Les beaux jours sont* PRÈS DE *finir.* (Acad.) — *Prêt à*, adjectif, veut dire *disposé à* et s'accorde avec le mot qu'il qualifie :

L'ignorance toujours est *prête à* s'admirer. (BOILEAU.)

Ainsi *près de mourir* et *prêt à mourir* ne présentent pas le même sens : le premier signifie *voisin* de la mort, et le second *résigné* à mourir.

750. — PLUS, MIEUX.

Plus marque l'extension ; *mieux*, la perfection : *L'abbé Prévost a* PLUS *écrit que Fénelon ; mais Fénelon a* MIEUX *écrit que l'abbé Prévost.*

Plus, employé comme adverbe de quantité, veut *de* avant le substantif qui suit : *Ce livre coûte* PLUS DE *six francs. Nous avons fait* PLUS DE *dix lieues.* Ce serait une faute de dire : *Ce livre coûte plus* QUE *six francs. Nous avons fait plus* QUE *dix lieues.* Par la même raison on dira : *Il est plus* D'*à demi mort* (GIRARD). *Du vin plus* D'*à moitié bu* (Acad.) ; *de l'argent plus* D'*à moitié dépensé* (Acad.) ; et non pas : *plus* QU'A *demi mort, plus* QU'A *moitié bu, plus* QU'A *moitié dépensé.*

Mieux de ne doit jamais remplacer *plus de* ; ne dites donc pas : *J'ai gagné* MIEUX DE *cent francs ; il a reçu* MIEUX DE *mille francs ;* mais dites : PLUS DE *cent francs*, PLUS DE *mille francs.*

---

746. Quelle différence entre *se plaindre de ce que* et *se plaindre que* ?
747. Entre ces deux manières de s'exprimer *ce qui plaît* et *ce qu'il plaît* ?
748. Entre *plier* et *ployer* ?
749. Entre *près de* et *prêt à* ?
750. Faites connaître l'emploi de *plus* et de *mieux*.

751. — PLUS D'UN.

Plus d'un veut le verbe qui suit au singulier : PLUS D'UN *poète* A TRAITÉ *ce sujet* (DELILLE). PLUS D'UNE *Pénélope* HONORA *son pays* (BOILEAU) ; à moins que ce verbe n'exprime une idée de réciprocité : *Plus d'un fripon* SE DUPENT *l'un l'autre* (MARMONTEL), c'est-à-dire se dupent réciproquement ; ce qui indique qu'il y a pluralité dans l'idée.

752. — SE RAPPELER.

Ce verbe, formé du verbe actif *rappeler*, veut un complément direct : *Je me* RAPPELLE *cette aventure, je me* LA *rappelle parfaitement.* D'où il suit qu'on ne doit pas dire : *Je me rappelle* DE CET *événement, je* M'EN *rappelle*, c'est-à-dire *je rappelle à moi de cet événement, je rappelle à moi de cela* (*en* étant pour *de cela*), phrases dans lesquelles ce verbe n'a pas de complément direct. Il faut dire : *je me rappelle cet événement, je me* LE *rappelle.*

Remarque.— Devant un infinitif, le verbe *se rappeler* admet la préposition *de* : *Je me rappelle* D'*être sorti*, D'*avoir vu.* (Académie.) Cette construction est analogue à celle-ci : *Je désire* DE *vous voir*, où la préposition *de* n'est employée que pour satisfaire l'oreille.

753. — RAPPORT.

Avoir rapport à exprime une idée de relation, de liaison : *Les effets ont* RAPPORT AUX *causes ; toutes les sciences ont* RAPPORT *les unes* AUX *autres.* — *Avoir rapport avec* marque une idée d'analogie, de ressemblance, de conformité : *Nos plus belles tragédies ont beaucoup de* RAPPORT AVEC *celles des Grecs.*

754. — RETRANCHER DE, RETRANCHER A.

Retrancher de, c'est ôter quelque chose d'un tout : *Retrancher un couplet* D'*une chanson.* — *Retrancher à*, c'est priver quelqu'un de quelque chose : *Retrancher le vin* A *un malade.*

755. — RÉUNIR, UNIR.

Quand ces deux verbes signifient *posséder en même temps*, RÉUNIR veut *et* : RÉUNIR *le mérite* ET *la modestie.* — UNIR veut *à* : UNIR *le mérite* A *la modestie.*

756. — RIEN.

Rien ayant le sens de *quelque chose*, s'emploie sans négation : *Y a-t-il* RIEN *de plus rare qu'un demi-savant modeste ?* (DOMERGUE.)

Rien signifiant *nulle chose* exige la négation :

Remords, crainte, péril, *rien ne* m'a retenu. (RACINE.)

---

751. A quel nombre met-on le verbe après *plus d'un* ?
752. Quel complément veut *se rappeler* ?
753. Quelle différence entre *avoir rapport à* et *avoir rapport avec* ?
754. Entre *retrancher de* et *retrancher à* ?
755. Quel complément exigent *réunir* et *unir* ?
756. Quand *rien* prend-il et rejette-t-il la négation ?

757. — SAIGNER.

Saigner du nez se dit au propre comme au figuré, c'est-à-dire pour désigner l'action de perdre du sang par le nez et celle de manquer de courage ; *saigner au nez* n'est pas français.

758. — SECOND, DEUXIÈME.

Second éveille une idée d'ordre, et *deuxième* une idée de série. On dira donc : *le* SECOND *tome d'un ouvrage* qui n'a que deux tomes, ou qui en a davantage, parce que l'idée d'ordre est indépendante de l'idée de nombre ; mais on ne dira pas : *le* DEUXIÈME *tome* en parlant d'un ouvrage qui n'en aurait que deux, parce que deux tomes ne font pas une série, et que le deuxième suppose nécessairement un troisième.

759. — SERVIR A RIEN, SERVIR DE RIEN.

Servir à rien marque une nullité momentanée de service : *Il a des talents qui ne lui* SERVENT A RIEN *maintenant.* — *Servir de rien* exprime une nullité absolue de service : *Les murmures contre les décrets de la Providence ne* SERVENT DE RIEN.

760. — S'OCCUPER.

S'occuper de quelque chose, y penser beaucoup, chercher les moyens d'y réussir : *Il s'occupe* DE *son jardin*, DES *moyens de faire fortune ; il s'occupe* DE *détruire les abus.* (Acad.) — *S'occuper à quelque chose*, à travailler : *Il s'occupe* A *son jardin* ; *il s'occupe* A *lire.* (Acad.)

761. — SOIT, SOIT QUE.

Ces conjonctions peuvent être répétées ou remplacées par *ou :* SOIT *bonté*, SOIT *faiblesse* ; ou : SOIT *bonté* ou *faiblesse.* SOIT QU'*il parte*, SOIT QU'*il reste* ; ou : SOIT QU'*il parte* OU QU'*il reste.*

Mais on ne doit jamais dire : SOIT *bonté* OU SOIT *faiblesse* ; SOIT QU'*il parle* OU SOIT QU'*il reste.* Dans ce cas, l'emploi de *ou* forme un pléonasme vicieux.

762. — SUCCOMBER.

Succomber sous, c'est *ployer sous :* SUCCOMBER SOUS *le poids*, SUCCOMBER SOUS *les coups.* C'est dans ce sens qu'on dit figurément : SUCCOMBER SOUS *le faix des affaires ;* SUCCOMBER SOUS *le travail.* (Acad.) SUCCOMBER A, c'est *se laisser aller à, céder à :* SUCCOMBER A *la douleur*, SUCCOMBER A *la tentation.* (Académie.)

---

757. Que remarque-t-on sur *saigner du nez* et *saigner au nez ?*
758. Quelle différence entre *second* et *deuxième ?*
759. En quoi *servir à rien* diffère-t-il de *servir de rien ?*
760. Quelle différence entre *s'occuper de quelque chose* et *s'occuper à quelque chose ?*
761. Que remarque-t-on sur *soit, soit que ?*
762. Quelle est la différence qui existe entre *succomber sous* et *succomber à ?*

763. — SUPPLÉER.

Suppléer quelque chose, c'est remplacer ce qui manque en fournissant une chose de la même nature : *Ce sac doit être de mille francs ; s'il y a cent francs de moins, je* LES SUPPLÉERAI. C'est dans ce sens qu'on dit : *suppléer un mot.* — *Suppléer à quelque chose*, c'est en tenir lieu, en fournissant l'équivalent : *La valeur* SUPPLÉE *au nombre.* (Académie.)

On dit *suppléer quelqu'un*, et jamais *suppléer à quelqu'un.*

764. — TÉMOIN.

A témoin et le substantif *témoin* placé au commencement d'une phrase sont pris adverbialement, et restent conséquemment invariables : *Je prends le ciel et les hommes* A TÉMOIN ; TÉMOIN *les victoires qu'il a remportées* (Académie). — *Pour témoin* est un substantif qui prend la marque du pluriel, s'il représente plusieurs personnes : *Messieurs, je vous prends* POUR TÉMOINS.

765. — PAR TERRE, A TERRE.

Par terre se dit de ce qui touche à la terre ; et *à terre*, de ce qui n'y touche pas : *Un arbre tombe* PAR TERRE, *et ses fruits tombent* A TERRE.

766. — TOUT.

Ce mot donne lieu à plusieurs observations :

1° *Tout* suivi immédiatement de l'adjectif *autre* et d'un substantif est adjectif ou adverbe.

Il est adjectif, et s'accorde, quand le sens permet de placer *autre* après le substantif : *Donnez-moi* TOUTE *autre occupation ;* TOUTE *autre place qu'un trône eût été indigne d'elle* (BOSSUET). On peut dire : *Donnez-moi toute occupation autre ; toute place autre qu'un trône eût été indigne d'elle.* Dans ce cas, *tout* modifie le substantif.

Il est adverbe et reste invariable lorsque le sens ne permet pas de placer *autre* après le substantif : *donnez-moi une* TOUT *autre occupation ; une* TOUT *autre place qu'un trône eût été indigne d'elle.* On ne peut pas dire : *Donnez-moi une toute occupation autre ; une toute place autre qu'un trône eût été indigne d'elle.* Dans ce cas, *tout* modifie l'adjectif *autre*, et est alors précédé de l'adjectif numéral *une.*

2° *Tout* est également adverbe, et conséquemment invariable, quand il est suivi immédiatement d'un substantif employé sans déterminatif, et précédé ou non d'une préposition : *Cette maison est* TOUT *en flamme ; le chien est* TOUT *ardeur* (BUFFON). Le substantif équivaut alors à un adjectif ; c'est comme s'il y avait : *Cette maison est* TOUT ENFLAMMÉE, *le chien est* TOUT ARDENT. C'est d'après cette règle qu'on dit : *Cette personne est* TOUT *en feu*, TOUT *en colère*, TOUT *en pleurs. Cette femme est* TOUT *yeux*, TOUT *oreilles* (Académie). Les Français sont TOUT *feu* (J. J. ROUSSEAU). *Un mérinos* TOUT *laine.*

---

763. Quelle différence entre *suppléer quelque chose* et *à quelque chose ?*
764. Que remarque-t-on sur *témoin, à témoin, pour témoin ?*
765. Quelle différence entre *par terre* et *à terre ?*
766. A quelles observations donne lieu l'emploi de *tout ?*

3° Dans ces sortes de phrases : *Sortir à* TOUT *moment* et *sortir à* TOUS *moments*, on emploie le singulier, quand l'idée est distributive, c'est-à-dire lorsque l'adjectif *tout* est l'équivalent de *chaque : A* TOUT *moment* (à chaque moment) ; de TOUT *côté* (de chaque côté) ; de TOUTE *sorte* (de chaque sorte). — On emploie le pluriel, lorsque l'idée est collective : *A* TOUS *moments* (à tous les moments) ; *de* TOUS *côtés* (de tous les côtés) ; *de* TOUTES *sortes* (de toutes les sortes).

L'idée distributive et l'idée collective pouvant, dans beaucoup de cas, convenir également à l'expression de la pensée, il en résulte que souvent on peut employer indifféremment le singulier ou le pluriel. C'est sans doute pourquoi l'Académie dit : *A* TOUT *moment, de* TOUTE *part, de* TOUTE *sorte*, et *A* TOUS *moments, de* TOUTES *parts, de* TOUTES *sortes*.

4° *Tout que* veut l'indicatif ; dites : *Tout instruit qu'il* EST, et non pas *tout instruit qu'il* SOIT.

767. — TOUS LES DEUX, TOUS DEUX.

Tous les deux signifie *l'un et l'autre ; — tous deux* veut dire *l'un avec l'autre, ensemble : Corneille et Racine ont fait* TOUS LES DEUX *des tragédies admirables. — Adam et Ève marchaient* TOUS DEUX *en se donnant la main.*

Cette remarque s'applique également à *tous les trois, tous les quatre*, et à *tous trois, tous quatre*, etc.

768. — UN DE, UN DES.

Après *un de, un des*, on met le verbe au singulier ou au pluriel. On emploie le singulier quand l'action exprimée par le verbe est faite par un seul agent : *C'est un de mes fils qui* M'ÉCRIT. *C'est un des généraux français qui commandera.* Ici l'action d'*écrire* est faite par un seul fils, et celle de *commander* par un seul général. On emploie le pluriel lorsque l'action que marque le verbe est faite par plusieurs agents : *Charlemagne est un des plus grands rois qui* AIENT *régné. L'intempérance est un des vices qui* DÉTRUISENT *la santé.* Ici l'action de *régner* est faite par plusieurs rois, et celle de *détruire* par plusieurs vices.

Cette règle s'applique au participe : *C'est un de mes fils que vous avez* VU. *C'est une des plus belles tragédies que nous ayons* VUES. Dans le premier cas, il s'agit d'un fils VU, et dans le second cas, de *plusieurs tragédies* VUES.

769. — UNIR.

Ce verbe signifiant *joindre deux choses ensemble* prend *à* et *avec : Unir une chose* A *une autre* ou AVEC *une autre ;* mais bien plus fréquemment la préposition *à : Unir un mot* A *un autre. Unir l'Océan* A *la Méditerranée.* (Acad.)

---

767. Quelle différence entre *tous les deux* et *tous deux ?*
768. A quel nombre met-on le verbe après *un de, un des ?*
769. Quelle préposition prend *unir* signifiant *joindre ensemble ?*

770. — VENIMEUX, VÉNÉNEUX.

Venimeux se dit des animaux : *La vipère est venimeuse. — Vénéneux* se dit des plantes : *La ciguë est vénéneuse.*

771. — Y.

Y doit toujours avoir rapport à ce qui précède ; d'où il suit qu'il ne faut pas dire : *Ayant les yeux fermés, je n'*Y *vois goutte. — L'amour est un dieu qui n'*Y *voit goutte. — On dirait que vous n'*Y *voyez pas clair.* Y, n'ayant aucun rapport à ce qui a été dit, n'ajoute rien au sens et est absolument inutile. La grammaire exige : *je ne vois goutte ; qui ne voit goutte ; vous ne voyez pas clair.* Mais on dirait bien : *Ce raisonnement est si obscur, qu'on n'*Y *voit goutte.* Ici *y* se rapporte à ce qui précède ; c'est comme s'il y avait : qu'on ne voit goutte A CE RAISONNEMENT.

CHAPITRE XVI.

DE LA PONCTUATION.

772. — La *ponctuation* enseigne à séparer par des signes, soit les phrases qui composent un discours écrit, soit les différents membres d'une phrase. Elle indique aussi les pauses qu'on doit faire en lisant.

773. — Les signes de la ponctuation sont la *virgule*, le *point-virgule*, les *deux points*, le *point*, le *point interrogatif* et le *point exclamatif*.

De la virgule.

On emploie la *virgule :*

774. — 1° Pour séparer entre elles les parties semblables d'une même proposition, comme les *sujets*, les *attributs* et les *compléments* de même nature.

La fraude, le parjure, les procès, les guerres ne font jamais entendre leur voix dans ce séjour chéri des dieux. (FÉNELON.)
Les Tyriens sont industrieux, patients, laborieux. (ID.)
Il faut régler ses goûts, ses travaux, ses plaisirs. (DOMERGUE.)

775. — *Exception.* La virgule ne s'emploie pas entre deux parties semblables d'une même proposition, quand ces parties

---

770. Quelle différence entre *venimeux* et *vénéneux ?*
771. Quand l'emploi de *y* est-il vicieux ?
772. Qu'est-ce que la ponctuation ?
773. Quels sont les signes de la ponctuation ?
774, 775, 776, 777, 778, 779. Dans quels cas emploie-t-on la virgule ?